

Changement
COMPORTEMENTS
Environnement
Société
MODERNITÉ
climat
ENJEUX
TERRE menaces
CO₂ Hommes
réchauffement
RESPONSABILITÉ

FORUM D'ACTION MODERNITÉS

Petite sirène contre vilaines sorcières

Un conte pour enfants de l'après-Copenhague

Lundi 29 mars 2010
Théâtre du Rond-Point



Changeement

COMPORTEMENTS

Environnement

Société

MODERNITÉ

climat

ENJEUX

TERRE

menaces

CO₂

Hommes

réchauffement

RESPONSABILITÉ



Ce document utilise des encres alimentaires et est imprimé sur un papier certifié PEFC (Programme de Reconnaissance des Certifications Forestières).

Sommaire

Programme du 29 mars	3
Note d'orientation	4
Biographies des intervenants Jean-Michel Besnier, Cécile Duflot, Serge Galam, Jean Jouzel, Eloi Laurent, Alice Le Roy, Edgar Morin, Dominique Nora, Daniel Cohn-Bendit, Lord Anthony Giddens	10
Du côté des artistes	12
Avec la participation de	14

Petite sirène contre vilaines sorcières

Un conte pour enfants de l'après-Copenhague

Sur les questions de réchauffement climatique, deux sorcières occupent le devant de la scène. Le choc entre ceux qui seraient conscients des urgences et ceux qui se banderaient les yeux. Le fossé entre les super-puissances que sont les Etats-Unis et la Chine, et les points de vue des autres nations, européennes ou non. Un troisième clivage oppose ceux qui ont porté la prise de conscience des enjeux d'environnement et ceux qui pensent que les menaces sont devenues trop sérieuses pour être laissées aux écologistes. Que va devenir la petite sirène d'une croyance dans la marche vers une Terre-Patrie ?

Où va l'espoir d'une nouvelle modernité

après le sommet de Copenhague ?

Programme

Un débat en trois temps

animé par Philippe Lemoine

Le paradoxe du 4x4

L'enjeu du climat se définit par rapport à une échéance où se jouerait l'avenir de l'humanité. Les écologistes se sont toujours inscrits dans une logique politique où les préoccupations citoyennes conduisaient à privilégier les démarches progressives et "bottom-up". Où en sont les écologistes pour ce qui est de leur capacité à porter dans le débat politique une approche originale et pertinente sur un sujet aussi massif par rapport à d'autres enjeux très locaux ?

Autorités mondiales et controverses scientifiques

La question des expertises et des controverses entre "réchauffistes" et "climato-sceptiques". Quelles transformations connaissent les rapports sciences/sociétés dans un monde globalisé où de nouvelles formes de gouvernance s'instituent avec l'émergence d'autorités mondiales telles que le GIEC? Où peut résider aujourd'hui le pouvoir mondial d'alerte?

Vent d'Etat, citoyens debout !

Où en est le débat d'idées entre les tenants d'un retour au leadership des Etats et les tenants d'une ouverture écologique porteuse d'une force de modernité ? Despotisme ou radicalisation citoyenne dans un cadre politique décentralisé ?

Avec le concours de **Jean-Michel Besnier** (philosophe, chercheur au CNRS), **Cécile Duflot** (secrétaire nationale des Verts), **Serge Galam** (physicien, chercheur en "sociophysique"), **Jean Jouzel** (vice-président du GIEC), **Eloi Laurent** (économiste à l'OFCE), **Alice Le Roy** (militante écologiste), **Edgar Morin** (sociologue et philosophe), **Dominique Nora** (journaliste au Nouvel Observateur), et en vidéo, **Daniel Cohn-Bendit** (député Verts européen) et **Lord Anthony Giddens** (sociologue).

Note

d'orientation

Par Philippe Lemoine

Petite sirène contre vilaines sorcières

Un conte pour enfants de l'après-Copenhague

Où va l'espoir d'une nouvelle modernité,
après le Sommet de Copenhague ?

On aurait pu imaginer que le sommet allait constituer un point d'orgue, dans la montée d'une conscience politique cosmopolite reconnaissant le bien commun qu'est la Terre-Patrie. Les combats écologiques des années 50-60 avaient été locaux : ils étaient liés à la pollution d'une usine, d'une rivière, d'une ville. Avec les marées noires, ils étaient devenus internationaux et même continentaux après les catastrophes comme celle de Tchernobyl. Avec le CO₂ et les risques engendrés par le réchauffement climatique, les enjeux changeaient d'échelle et rejoignaient la dimension du globe. A Copenhague, l'espoir était que le chant d'une petite sirène allait déplacer le cours des gros tankers de la mondialisation. Après l'élection d'Obama, après le déchaînement de

la crise financière et économique, l'heure n'était-elle pas venue de consacrer l'espoir d'un autre monde, gouverné par la conscience commune de notre destin ?

L'échec du sommet a mis fin à cette belle histoire. La petite sirène, ne tarda-t-on pas à nous dire, était resté sans voix face à la danse endiablée de deux vilaines sorcières : la Chine et les Etats-Unis. Car c'étaient elles qui avaient mené le bal ! La petite sirène se croyait mondialiste et elle était en fait européenne, voyageuse apatride de rêves qui seraient bientôt oubliés. Certes, la Chine n'ignorait plus que le réchauffement climatique pourrait se traduire par une montée des océans, fatale pour Shanghai et ses villes côtières. Certes l'Amérique d'Obama n'affirmait plus que rien

n'affecterait " l'american way of life ". Mais l'une et l'autre voulaient s'entendre sur un calendrier conforme aux exigences économiques de l'une et aux opinions publiques de l'autre. L'agenda impulsé par l'Europe n'était pas leur agenda.

Le conte pour les petits européens de l'après-Copenhague pouvait désormais s'écrire. Etourdie, écervelée, idéaliste, la petite sirène croyait que les belles idées pouvaient gouverner le monde. Rappelée vigoureusement à la Realpolitik, elle était désormais condamnée à rester silencieuse sur son rocher, Lorelei romantique d'une Europe définitivement hors-jeu. Qui pourrait croire pourtant que le monde va repartir, avec la Chimerica, vers un condominium semblable à celui qui avait marqué l'équilibre des Etats-Unis et de l'URSS ? Au-delà de la géopolitique, faut-il admettre que la Terre peut encore être gouvernée par le rapport de forces, sans que s'esquisse l'espoir collectif d'un monde meilleur ? Et si au lieu de voir Copenhague comme la pavane d'une Europe défunte, on regardait en face les insuffisances et les immaturités d'une pensée encore trop divisée, trop peu sûre d'elle dans l'affirmation d'un projet qui se substituerait à la domination

idéologique mondiale de l'ultra-libéralisme ?

Si l'on veut faire face aux enjeux de la modernité à l'aube du XXIe siècle, il faut repartir des idées qui ont structuré notre représentation du monde depuis la seconde guerre mondiale. Après le déchaînement de la barbarie, après Auschwitz et le génocide, l'espérance humaine s'était accrochée à deux grands thèmes :

- La Paix d'une part, avec la volonté de " plus jamais ça " ;
- La croissance d'autre part, avec l'impératif de la reconstruction puis la perspective d'une expansion si puissante qu'elle permettrait même le " take-off " des économies sous-développées.

A l'Ouest et à l'Est, chacun s'accrochait à ces deux horizons, même si la représentation atlantiste différait profondément de la vision soviétique. Les divergences de vue ne portaient d'ailleurs pas atteinte à la force de ces thèmes car elles leur donnaient au contraire un surcroît de réalité. La belle idée de Paix trouvait en effet un ancrage dans la stabilisation de monde permise par l'équilibre de la Terre. L'impétueuse thématique

de la croissance sans limites puisait son dynamisme dans les ressorts de la compétition entre blocs.

La prise de conscience écologique s'est affirmée alors en deux étapes. Après la contestation des années 60, quatre ans après 1968 et le slogan selon lequel " On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance ", la première étape est symbolisée par la publication du rapport " Limits to Growth (1) " en 1972. Parce qu'il est écrit dans un langage proche de celui des économistes, le rapport du Club de Rome frappe fort. Le capitalisme pensait avoir déjoué toutes les contradictions internes qui annonçaient sa fin et se croyait parti pour une croissance sans limites. Le fait de rappeler les enjeux de la nature et de l'environnement ouvrait une brèche béante dans un des mythes porteurs des trente glorieuses, le mythe de la croissance.

Vingt ans plus tard, la conférence de Rio en 1992 ouvre une seconde étape. Le régime communiste s'est effondré en 1989, trois ans plus tôt. Francis

Fukuyama écrit son livre sur la fin de l'histoire. Avec la chute de l'URSS, il ne semble plus exister d'obstacle à la réalisation du rêve d'instauration d'un ordre pacifique et non-violent. Et pourtant, la conférence de Rio, avec les centaines d'associations qui y côtoient les Etats, marque le retour des menaces. La violence réapparaît au premier plan. Ce n'est plus celle de la misère et de la guerre. C'est celle des risques majeurs et, plus tard, ce sera celle du terrorisme. On ouvre les yeux sur le fait que depuis deux siècles la marche vers le Progrès n'a pas été une marche vers moins mais vers toujours plus de violence.

Au cours des dix années qui vont suivre, ces deux tendances vont se rencontrer, se confronter, s'allier sans jamais se confondre. En 1999, des affrontements spectaculaires marquent la tenue de la Conférence de l'OMC à Seattle. Il en surgira un mouvement, dont l'acte de naissance officiel est lié à la tenue en 2001 du Sommet de Porto Allègre. Ce mouve-

(1) *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, Donella H. Meadows; Club of Rome ; Potomac Associates books, New York, Universe Books, 1972.

Halte à la croissance ? : Enquête sur le Club de Rome par Janine Delaunay suivi de *Rapport sur les limites à la croissance* établi par le Massachusetts Institute of Technology rédigé par Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jorgens Randers et William W. Behrens, traduit de l'anglais par Jacques Delaunay, Préface de Robert Lattès, Collection écologie dirigée par Armand Petitjean, Fayard, 1972.

ment se distingue de la composante " verte " traditionnelle de l'écologie. Il incorpore étroitement les thèmes de l'environnement, de la diversité culturelle et de l'antilibéralisme dans une mouvance altermondialiste.

Campé sur ses deux jambes, le mouvement écologiste fait face aux rêves brisés de la modernité d'après-guerre. Il semble prêt à incarner l'espoir d'une seconde modernité. C'est alors qu'un courant va se constituer à gauche pour contester à l'écologie son rôle d'avant-garde éclairée. Ce courant de facture anglo-saxonne, c'est celui de la Troisième voie. Inspiré intellectuellement par Anthony Giddens, il est extrêmement proche des idées d'Ulrich Beck qui est devenu le principal théoricien du mouvement écologiste avec son livre sur " La Société du Risque ⁽²⁾ " (1986). L'un comme l'autre fondent leur réflexion théorique sur une critique de la modernité classique et de ses limites. L'un comme l'autre s'inscrivent dans la perspective de tourner la page de la vague libérale qui s'était répandue

sur l'Angleterre et les Etats-Unis à la fin des années 70.

Là où l'écologie se fonde cependant sur un refus des piliers de la social-économie d'après guerre - la paix et la croissance -, le courant de la Troisième Voie va tout faire pour renouveler et prolonger ce programme. La Troisième voie, c'est le combat pour la croissance mais sans la compétition entre les blocs, c'est l'engagement pour la paix mais sans l'équilibre de la terreur. Avec Tony Blair et Bill Clinton, ce sont les néo-travaillistes et les néo-démocrates qui deviennent les apôtres de la mondialisation, conçue comme un élargissement et une reprise de la thématique de la croissance. La globalisation est une croissance élargie, étendue, faisant ses preuves par le recul de la pauvreté, en Amérique latine, en Europe de l'Est et surtout en Asie et en Chine.

Le thème le plus délicat à faire vivre toutefois, c'est celui de la paix. Bill Clinton tente d'imposer un projet de

(2) *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Ulrich Beck, Suhrkamp Verlag, 1986 .
La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité, Ulrich Beck, Collection Alto, Aubier, 2001 .

paix entre la Palestine et Israël. Plusieurs fois, Tony Blair tentera également de s'atteler à cette tâche. Mais, peine perdue ! L'enjeu est à la fois singulier et insaisissable, à la fois trop local et trop global ; il ne se passe rien de marquant. Avec le retour de Bush et les discours sur l'Axe du mal, Blair s'engagera dans la guerre en Irak et dans l'ingérence au nom de la Démocratie. Après ce terrible brouillage des pistes, l'enjeu d'un monde pacifié paraît plus hors de portée que jamais.

L'écart se creuse alors plus nettement entre un courant écologiste orienté vers la société civile, attiré par l'altermondialisme et influent en Europe Continentale et un courant de Troisième voie orienté vers le leadership des Etats, favorable à la globalisation et s'affirmant dans l'univers anglo-saxon. Les questions du réchauffement climatique et de la réduction des émissions de CO₂ vont se constituer en champ de bataille entre ces deux courants.

C'est ainsi qu'il faut analyser Copenhague. Comme un affrontement désormais engagé sur trois plans :

■ **Le premier, c'est celui des leviers d'actions.** On attendait les

écologistes dans la capacité à révéler une nouvelle modernité à travers laquelle les citoyens seraient à même d'anticiper les menaces et de s'organiser préventivement pour les maîtriser. En fait, après les engagements souscrits à Kyoto de réduction des émissions de CO₂, la main revient de plus en plus aux Etats. Certes, ceux-ci se concertent avec la société civile, comme on le voit en France avec le fameux Grenelle. Mais force est de constater qu'il ne suffit pas de savoir pour renoncer à rouler en 4X4 ! A côté de l'information et de la pédagogie, la recherche de leviers se concentre sur la fiscalité et sur l'instauration d'une taxe carbone, même si la pudeur amène les écologistes à préférer parler de contribution climat énergie.

■ **Le second plan d'affrontement, c'est celui des autorités internationales.** Sur ce terrain en revanche, les écologistes ont paru marquer des points par rapport aux étatsistes. Depuis le sommet de Rio en effet, un groupe de scientifique - le GIEC - est chargé d'expertiser le changement climatique. Toute une gouvernance subtile s'est organisée entre le Groupe qui concentre peu à peu la force des Prix Nobels et de la communauté scientifique alliée à la sympathie

des médias, et les représentants gouvernementaux qui travaillent en interaction avec lui. Une des faiblesses du dispositif résulte toutefois du fait qu'il n'existe pas de discipline scientifique constituée dont l'objet serait l'étude et la prévision des climats. Le GIEC tire sa légitimité d'un ensemble complexe de consensus qui peut le mettre dans la situation d'une Eglise, dont un rebelle Galilée viendrait à bout. Son Autorité est par ailleurs menacée par tout l'imaginaire technologique qui invite à s'autoriser à penser autrement la question énergétique : smart grid, nanotechnologie, capture de CO₂, etc. A l'occasion de Copenhague, l'apparition de rumeurs, le dévoilement d'erreurs et l'émergence d'un " Climategate " témoignent de la réversibilité possible des médias et de leur soutien à éclipse pour de tels embryons d'autorité mondiale.

■ **Le troisième plan, c'est celui du débat d'idées.** Alors que, jeunes universitaires, Anthony Giddens et Ulrich Beck avaient travaillé ensemble dans les années 80, la polémique est engagée juste avant Copenhague. Anthony Giddens publie " The politics

of climate change⁽¹⁾ "où il démontre que les enjeux du climat sont devenus trop sérieux pour être laissés aux militants écologistes. Il consacre une note de bas de page à son ami Beck⁽²⁾ et un chapitre entier à démontrer que l'écologie n'existe pas comme force politique du progrès. Ce qu'il prend au sérieux, c'est le retour des enjeux de long terme et la réhabilitation qui en résulte pour des programmes d'actions coordonnées, sous l'autorité retrouvée des Etats. A l'avenir cosmopolitique de la Planète pensé par Beck , s'oppose ainsi le projet d'un grand retour des Etats-Nations recherchant des terrains d'ententes dans un Kriegspiel éclairé. L'enjeu de l'après-Copenhague n'est pas simplement celui des prochaines échéances et des prochaines conférences internationales sur le climat. Il est également celui de la vision du monde qui va s'imposer, dans la compétition désormais ouverte entre deux recherches de nouvelle modernité. A l'heure où, en France, chacun fait mine de rechercher des interfaces efficaces entre le logiciel écologiste et le logiciel social-démocrate, il est indispensable d'approfondir ce débat.

(1) *The Politics of Climate Change*, Anthony Giddens, Polity Press, 2009.

(2) *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, Ulrich Beck, Aubier, 2003.

Biographies

des intervenants

Jean-Michel Besnier est professeur de philosophie à Paris IV - Sorbonne et membre du CNRS, il participe à divers conseils scientifiques et comités d'éthique. Il est par ailleurs rédacteur-en-chef adjoint de la revue *Hermès*, après avoir dirigé plusieurs collections scientifiques (*La Découverte*, *Hatier*). Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, dont *Demain les posthumains* (*Hachette Littérature*, 2009).

Daniel Cohn-Bendit est député européen depuis 1994, coprésident du groupe Verts/ALE au Parlement européen depuis 2002 et leader d'Europe Ecologie. En 2009, il a publié *Que faire ?* (*Hachette*) et *Pour la planète* (*Daloz*).

Cécile Duflot est secrétaire nationale des Verts depuis novembre 2006 et tête de liste Europe Ecologie en Ile-de-France aux élections régionales de mars 2010. Géographe et diplômée de l'ESSEC, elle travaille dans un groupe immobilier à vocation sociale. Elle vient de publier avec Guy Sitbon *Apartés* (éd. *Les Petits Matins*, 2010).

Serge Galam est physicien, directeur de recherche au CNRS, chercheur au CREA (école polytechnique), théoricien du désordre, fondateur de la " socio-physique ".

Il est l'auteur de *Les scientifiques ont perdu le Nord* (*Plon*, 2008). Il s'est opposé aux conclusions du GIEC en soutenant qu'il n'y a aucune certitude scientifique sur l'origine humaine du réchauffement climatique.

Lord Anthony Giddens est un sociologue britannique, professeur émérite à la London School of Economics. Il a proposé une théorie de la modernité avancée occidentale. Il a participé, comme conseiller, à l'élection de Tony Blair et à la mise en place du New Labour. Il a récemment publié *The Politics of Climate Change* (ed. *Polity Press*, 2009).

Jean Jouzel est climatologue, président de la Société météorologique de France (SMF), vice-président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Les membres du GIEC ont partagé, avec Al Gore, le Prix Nobel de la Paix en 2007.

Eloi Laurent est économiste à l'OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques, centre de recherche en économie de Sciences-Po), enseignant à l'IEP-Paris, à Stanford University et au Collège des hautes études européennes, il a coécrit, avec Jean-Paul Fitoussi, *La Nouvelle Écologie politique* (Seuil, 2008).

Alice Le Roy est conseillère à la mairie de Paris sur les questions d'environnement ; elle travaille depuis 2001 à la création d'un réseau municipal de jardins partagés, le programme " Main Verte ". Elle a co-écrit avec Virginie Linhart le documentaire *Écologie, ces catastrophes qui changèrent le monde* (éditions Montparnasse, 2009). Elle est également co-auteure de *Jardins partagés - utopie, écologie, conseils pratiques* (éditions Terre Vivante, 2008).

Edgar Morin est philosophe et anthropo-sociologue, directeur de recherches émérite au CNRS, président de l'Agence européenne pour la culture (Unesco) et président de l'Association pour la pensée complexe.

En 2009, il a notamment publié *Edwige, l'inséparable* (Fayard). Edgar Morin est président d'Honneur du Forum d'Action Modernités.

Dominique Nora est journaliste économique au *Nouvel Observateur*. Ingénieur agronome de formation, elle a été correspondante aux États-Unis pour *Le Nouvel Observateur* et *Challenges* de 2007 à 2009. Elle a reçu le Prix du livre d'économie pour son dernier livre *Les pionniers de l'or vert* (éd. Grasset, 2009).

Du côté des artistes

avec la complicité de Jean-Michel Ribes

Vidéo

■ Le cabaret philosophique proposé par la revue " Il est déjà trop tard "

Faire avancer la pensée tout en évitant de la faire reculer, stigmatiser la réflexion afin qu'elle ouvre à l'humanité de nouveaux horizons, telle est la mission de ces cabarets philosophiques...

Musique

■ L'air du toréador de Carmen, poncif pour voix et piano d'Hélios Azoulay, avec Arnaud Kientz, François Lambret

Vous allez entendre de la Musique Incidentale. Oui. De la Musique Incidentale : L'air du toréador de Carmen. Un chef-d'œuvre d'Hélios Azoulay, et je sais de quoi je parle, je suis Hélios Azoulay.

■ Improvisation mot-zical par Arthur Ribo et l'Assemblée

Arthur Ribo, poète conteur improvisateur, et Victor Belin, dresseur d'instruments sauvages, vous servent une alternative poétique et musicale à la pensée unique.

Performance

■ À la recherche des canards perdus avec Frédéric Ferrer et Sébastien Laurier / Cie Vertical Détour

La compagnie Vertical Détour développe les Chroniques du Réchauffement, un cycle théâtral qui propose une exploration des paysages humains à travers le prisme du changement climatique. Après Mauvais Temps (2005) et Kyoto Forever (2008), un troisième spectacle intitulé L'Affaire Coin-Coin est en cours de préparation.

Danse

■ Extrait de *L'homme d'Hus* de et par Camille Boitel

Le travail physique de Camille Boitel se fonde sur l'acrobatie, la pantomime, la danse et la manipulation d'objets. *L'homme d'Hus* lui a valu le prix Jeunes talents cirque en 2002.

Avec la participation

de

Théâtre du Rond-Point

Collaboration artistique

Mélanie Lheureux
assistée de Marion Canelas

Direction technique

Antoine Picq

Modernités

Equipe du Forum d'Action Modernités

Eric Barchechath, Patricia Bosc, Marjorie Carré

Comité de pilotage

Erwan Lecœur, Alice Le Roy, Yann Moulier Boutang, Pierre Saulay

Communication

Martine Moran (Forum d'Action Modernités)

Equipe Communication LaSer

Véronique Boireau, Sana Bouhaouala, Dominique Laborderie, Fanny Lapègue,
Massimo Piredda, Patrick Russo

Production technique

Benoît Carroué

Eve Agency



Forum d'Action Modernités

Fondation sous l'égide
de la Fondation de France

66, rue des Archives
75003 Paris

www.forum-modernites.org

Une initiative de



A creative customer-value company